

Article

Réponse à Joachim Quack sur le terme "ouadj our"
Vandersleyen, Claude
in: Göttinger Miszellen : Beiträge zur ägyptologischen
Diskussion | Göttinger Miszellen - 228
6 Page(s) (101 - 106)



Nutzungsbedingungen

DigiZeitschriften e.V. gewährt ein nicht exklusives, nicht übertragbares, persönliches und beschränktes Recht auf Nutzung dieses Dokuments. Dieses Dokument ist ausschließlich für den persönlichen, nicht kommerziellen Gebrauch bestimmt. Das Copyright bleibt bei den Herausgebern oder sonstigen Rechteinhabern. Als Nutzer sind Sie nicht dazu berechtigt, eine Lizenz zu übertragen, zu transferieren oder an Dritte weiter zu geben.

Die Nutzung stellt keine Übertragung des Eigentumsrechts an diesem Dokument dar und gilt vorbehaltlich der folgenden Einschränkungen:

Sie müssen auf sämtlichen Kopien dieses Dokuments alle Urheberrechtshinweise und sonstigen Hinweise auf gesetzlichen Schutz beibehalten; und Sie dürfen dieses Dokument nicht in irgend einer Weise abändern, noch dürfen Sie dieses Dokument für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, aufführen, vertreiben oder anderweitig nutzen; es sei denn, es liegt Ihnen eine schriftliche Genehmigung von DigiZeitschriften e.V. und vom Herausgeber oder sonstigen Rechteinhaber vor.

Mit dem Gebrauch von DigiZeitschriften e.V. und der Verwendung dieses Dokuments erkennen Sie die Nutzungsbedingungen an.

Terms of use

DigiZeitschriften e.V. grants the non-exclusive, non-transferable, personal and restricted right of using this document. This document is intended for the personal, non-commercial use. The copyright belongs to the publisher or to other copyright holders. You do not have the right to transfer a licence or to give it to a third party.

Use does not represent a transfer of the copyright of this document, and the following restrictions apply:

You must abide by all notices of copyright or other legal protection for all copies taken from this document; and You may not change this document in any way, nor may you duplicate, exhibit, display, distribute or use this document for public or commercial reasons unless you have the written permission of DigiZeitschriften e.V. and the publisher or other copyright holders.

By using DigiZeitschriften e.V. and this document you agree to the conditions of use.

Kontakt / Contact

[DigiZeitschriften e.V.](#)

Papendiek 14

37073 Goettingen

Email: info@digizeitschriften.de

Claude Vandersleyen

Réponse à Joachim Quack sur le terme « ouadj our »¹

En 1633 de notre ère, Galilée dut jurer que ce qu'il savait et affirmait sur les mouvements de la terre était faux, et on dit qu'en se relevant — il avait abjuré « ses erreurs » à genou — il aurait frappé le sol du pied et se serait écrié : « *Eppure si muove !* » : « Et pourtant elle tourne ! » Il parlait de la terre. Malgré les deux comptes rendus qu'a publiés Joachim Quack sur mes deux derniers livres traitant de la géographie de l'Égypte, je dois aussi répéter : « Et pourtant, *ouadj our* ne signifie pas 'mer' », et j'ajouterai, à la suite de mon second volume : « et il n'y a aucune exception ». Rappelons que cette expression — le Grand Vert, fréquent dans les textes égyptiens — est traduit par la majorité des égyptologues par « la mer », alors qu'il s'agit de la « grande verdure » que suscite l'inondation tout au long de la vallée égyptienne ; c'est le thème des deux livres dont Joachim Quack a rédigé un compte rendu.

Les critiques de mon collègue reposent sur un point de vue particulier qui n'est pas le même que le mien ; c'est comme si on voulait arbitrer un match de tennis en lui appliquant les règles du basket-ball. J'ai abordé des textes que peu d'auteurs abordaient², comme si les égyptologues évitaient soigneusement d'être confrontés à *ouadj our*. Le relevé qu'a fait Leitz des traductions publiées des documents gréco-romains montre que la majorité des textes que j'utilise n'ont été traduits que par moi ! Et même, certains textes avaient des traductions traditionnelles absurdes, et j'ai cherché à rendre les choses intelligibles. Un seul exemple suffira : le document 15 de ma numérotation, un texte d'el-Amarna, où « mes distorsions et

¹ A propos des comptes rendus publiés par Joachim Quack sur VANDERSLEYEN, *Ouadj our, w³d wr. Un autre aspect de la vallée du Nil*, Bruxelles, 1999, paru dans *OLZ* 97, 2002, 453-463, et sur *Le delta et la vallée du Nil. Le sens de ouadj our (w³d wr)*, Safran, Bruxelles, 2008, paru dans *OLZ* 105, 2010, 153-162.

² Cf. LEITZ, Ch. *Kurzbibliographie zu den übersetzten Tempeltexten der griechisch-römischen Zeit*, IFAO, BdE 136, le Caire.

mon manque de compétence philologique », comme l'écrit Quack, ont pourtant produit un sens possible.

Dans le volume de 1999 j'avais traduit ce fragment d'hymne à Aton comme ceci : « Tu as fait qu'ils vivent en leur donnant une inondation dans le ciel [= la pluie] afin qu'elle descende pour eux et coule³ sur les montagnes comme <sur ?> *ouadj our* pour irriguer leurs champs dans leurs villages. » (p. 182, doc. 15). Dans son premier compte rendu, Quack aurait voulu « écarter l'argumentation avancée à propos de l'hymne à Aton, selon laquelle l'eau de pluie serait comparée à *ouadj our* lequel, dans ce cas, ne pourrait correspondre à la mer » ; alors que, selon la lettre du texte, continue Quack, on lit : « tandis que des vagues frappaient les montagnes comme le *ouadj our* », le troisième terme de comparaison est alors le fait de provoquer des vagues, et précisément en cela la mer, par sa nature, convient bien⁴.

En 2008, l'idée d'une inondation (*h'pl*) descendant du ciel ne me satisfaisait pas. J'ai donc modifié ma traduction en proposant : « Tu as fait qu'ils vivent en leur donnant l'inondation venant du haut pays⁵ pour qu'elle descende pour eux entre les deux falaises comme *ouadj our* pour imprégner leurs champs dans leurs villages ». Cette version, plus proche de la réalité nilotique, puisque le Nil descend en effet de Haute Égypte et de plus loin encore (2008, p. 35-36 et non 33 comme il est écrit dans le compte rendu) a semblé à Quack pire que ma traduction précédente ; il écrit, en 2010 : « Le traitement du doc. 15 est un modèle de distorsion et d'insuffisance technique philologique, surtout pour "et dont le courant passe entre les deux falaises" pour

³ *h3nw* : *Wb* 2, 481 (10-12) : « die Welle, die Flut » ; *trl h3nw* : « Wellen schlagen, fluten ».

⁴ « Ablehnen möchte der Rezensent auch die zum Atonhymnus (Dok. 15) vorgetragene Argumentation, das Regenwasser würde mit dem *w3d-wr* verglichen, folglich könne es sich nicht um das Meer handeln. Im Textwortlaut heißt es aber *trl=f hn.w hr dw.w ml w3d-wr*, "indem es auf den Bergen Wellen schlägt wie das *w3d-wr*". Tertium comparationis ist also die Erzeugung von Wellen, und gerade darin ist das Meer inhaltlich gut passend ».

⁵ *hry* : « tout ce qui est haut, ciel, région haute, etc », ce que le signe du ciel « N1 », à lui seul, peut exprimer, *Wb* 3, 141-144.

iri=f hn.w hr ḏw.w où presque chaque mot est faux et où le pluriel, sans justification, est tacitement amélioré en duel⁶.

C'est décourageant : le duel des deux falaises est rendu explicitement par deux *w* ; qu'ils soient suivis par les trois traits du pluriel n'est pas du tout anormal pour un duel⁷, et la préposition *hr* dans le sens de « (passer) par » est justifié (p. 36, n. 10) par une référence à la grammaire de Gardiner, § 165, 1. Évidemment, en parlant de « distorsions », Quack déplore que je préfère le Nil à la mer, bien qu'il s'agisse d'une inondation (*h'p*) et du Nil encadré par ses deux montagnes, sens que confirme encore explicitement Penelope Wilson⁸ : « Le mot [*ḏw*] se rapporte aux chaînes de montagnes qui longent, des deux côtés, la vallée du Nil ; de là, une graphie telle que [deux signes *ḏw* N26 superposés], soulignant la dualité des montagnes ». Je ne vois rien de faux dans ma traduction, sinon que Quack aurait préféré la mer. C'est autre chose, mais il ne faut pas dire que c'est faux !

Il est évident que je suis d'une « partialité de principe »⁹ parce que lorsqu'un choix indécis se présente dans l'interprétation d'un document, j'opte pour le delta plutôt que pour la mer. Le delta, c'est l'Égypte. Que viendrait faire la mer en Égypte ?

Ab uno disce omnes ! Ce seul exemple montre que Quack a pour seul objectif, non de comprendre concrètement les textes, mais de « sauver la mer » à tout prix, même au prix du bon sens et de la logique. Suis-je si anormal de penser que l'Égypte, c'est le Nil et la verdure qu'il suscite ?

⁶ Quack, 154 : « Die Behandlung von Dok. 15 ist ein Musterbeispiel an Verdrehungen und mangelndem philologischen Handwerkzeug, insbesondere bei "et dont le courant passe entre les deux falaises" » für *iri=f hn.w hr ḏw.w* ist fast jedes Wort falsch und der Plural ohne Begründung stillschweigend zum Dual emendiert worden ».

⁷ Cf. ERMAN, *Neuägyptische Grammatik*, Leipzig, 1933, § 143 Remarque, et § 156, *in fine*.

⁸ P. WILSON, *A Ptolemaic Lexicon*, Leuven, 1997, 1227 : « The word [*ḏw*] refers to the ridges of mountains down either side of the Nile valley, hence a writing such as [deux signes *ḏw* superposés] stressing the dual aspect of the mountains ». On reconnaîtra que deux signes *w* successifs sont une autre façon d'écrire *ḏwwy*.

⁹ Quack, 159 : « voreingenommene Parteilichkeit ».

Il me paraît inutile de répondre une à une aux remarques de mon collègue parce que ses principes sont très homogènes : chaque fois qu'il « préfère la mer », il est en contradiction avec mes traductions qu'il n'essaye jamais de comprendre en elles-mêmes. D'où l'usage très généralisé à mon égard — pour expliquer nos divergences — de mots comme « *Fehlübersetzung, irrig, unwahrscheinlich, ungenau, bedenklich, veraltet, Fehltriteile, mangelhaft Kenntnis, mangelnde grammatische Kompetenz* », et quantité d'autres « amabilités ».

Une grande partie des remarques de Quack concernent ce qu'il a écrit dans son premier compte rendu et que je n'ai pas accepté pour la même raison encore, puisqu'il s'agit d'une question de point de vue ; lorsque je montre que les textes décrivent *ouadj our* comme la végétation due à l'inondation ou simplement au Nil, Quack veut à tout prix y voir la mer. C'est donc un dialogue de sourds et dont l'utilité est mince. En outre, ce n'est pas vraiment un compte rendu, car Quack n'a pas cherché à comprendre ce que j'ai écrit puisque c'est le contraire de ce qu'il pense.

Quiconque lira le dernier compte rendu (tout comme le précédent) n'aura aucune idée de ce que contient mon livre. C'est la même mentalité qui domine d'ailleurs dans un article un peu antérieur, sur les *haou-nebout*¹⁰. Typique de cette mentalité est une remarque de Quack, d'une hostilité déclarée vis-à-vis d'Alessandra Nibbi : « Je puis renoncer tout à fait à une discussion de la conception de Nibbi. D'un côté ses considérations générales sur les termes géographiques des Égyptiens ont été largement rejetées, et pour de bonnes raisons, dans l'égyptologie, et d'autre part sa conception ne repose pas sur une étude approfondie, minutieuse et personnelle des sources textuelles, mais dépend prioritairement de la recherche de Vandersleyen »¹¹. Quelle mouche a piqué le collègue Quack ? Une crise de misogynie, qui n'est pas rare dans

¹⁰ QUACK, Das Problem der *h3w-nb.wt*, *Getrennte Wege ? Kommunikation, Raum und Wahrnehmung in der Alten Welt*, 2007, Frankfurt am Main, 330-362.

¹¹ « Ganz verzichten kann ich auf eine Diskussion von Nibbis Auffassung. Zum einen sind ihre generellen Vorstellungen von den geographischen Termini der Ägypter in der Ägyptologie aus gutem Grund weithin abgelehnt worden, zum anderen beruht ihre Auffassung nicht auf eigener sorgfältiger Durcharbeitung der Textquellen, sondern ist vorrangig von Vandersleyens Versuch abhängig » (p. 336).

le milieu machiste de l'égyptologie¹² ? À peu près toutes les idées que je défends depuis 25 ans ont été d'abord mises en évidence et défendues, le plus souvent avec succès, par Alessandra Nibbi, bien avant que je n'y pense, et non l'inverse.

Quand Quack écrit qu'il peut renoncer à discuter la conception de Nibbi sur les *haou-nebout* — cette dame les place sur le bord septentrional du delta et plus précisément dans la région nord-ouest — il se prive des meilleures idées qu'on ait exprimées à ce sujet depuis trente ans. La solution du problème des *h3w-nbwt* a été donnée, et définitivement, par l'égyptologue anglaise et tout ce qu'on a écrit d'autre à ce sujet est faux, ou inutile, et ramener les *haou-nebout* dans le monde égéen, c'est reculer de 30 ans. Il est aussi inutile de reprendre toute la bibliographie sur le sujet depuis à peu près les origines sans la soumettre à une critique sévère : je ne suis pas « fier » quand on cite mon livre de 1971 à ce propos, en omettant de dire que j'ai considérablement évolué dans les 40 ans qui ont suivi, évolution dont ma bibliographie permet de suivre les étapes rapides.

On aura compris que ce que je pense à propos de *ouadj our* — que ce n'est jamais la mer — n'est pas ce que pense mon collègue Quack. L'égyptologie est une « science » difficile, la documentation est assez colossale et il n'y a que 200 ans (dans 12 ans !) qu'on a commencé à comprendre cette documentation. Ne nous tuons donc pas les uns les autres : collaboration et entraide devraient être les maîtres mots, mais je reconnais que, lorsque les idées s'affrontent avec autant de « violence » qu'à propos de *ouadj our* et de la mer, on ne peut comprendre l'autre qu'en renonçant à soi-même, ce qu'on ne peut exiger de personne.

¹² Cf. VANDERSLEYEN, compte rendu de NIBBI, *Some Geographical Notes on Ancient Egypt. A Selection of Published Papers, 1975-1997*, DE Special Number 3, 1997, dans DE 42, 1998, 151-153, surtout la p. 153.

